

L E
S C E A U
D E
L'EVANGILE,
O U

SERMON sur les paroles de Saint
Paul, dans son Epitre aux
Ephesiens, Chap. 1.
vers. 13.

LE
S C E A U
DE
L'EVANGILE.

Ou SERMON sur ces paroles de
Saint Paul, dans son Epître
aux Ephesiens, Chap. 1.
vers. 13.

*En qui vous êtes aussi, ayans ouï la parole
de verité, assavoir l'Evangile du salut,
auquel aussi ayans cru vous avez été
scèlez du Saint Esprit de la
promesse.*



ES FRERES,

CEt ancien restaurateur du monde Noé fit
centrer dans son Arche toute sorte d'ani-
maux, pour les sauver du Deluge, les bêtes im-

mondes y logerent avec les nettes ; & les ferores avec les privées : les tigres & les lions avec les brebis : les vautours & les corbeaux avec les colombes & les tourterelles. Cet étrange assortiment qui confondoit ce que la nature avoit séparé par des loix qui sembloient inviolables, étoit sans doute merveilleux en soi : mais il l'étoit encore davantage dans son mystère , parce qu'il regardoit plus loin. Car ce Noé étoit un type de J. E S U S - C H R I S T , le véritable Noé , le Dieu du repos , qui a sauvé le genre humain de l'effroyable deluge de la malediction divine , qui a repeuplé le monde , & qui a fait naître une nouvelle generation sur la terre. Son Arche representoit l'Eglise , cette Arche mystique hors de laquelle il n'y a point de salut , mais une inondation generale d'erreurs & de vices , qui entraîne les hommes dans une perdition éternelle. Comme donc Noé fit entrer dans cette Arche toute sorte d'animaux , de même J. C H R I S T a fait entrer dans son Eglise toute sorte de peuples : aussi bien ceux qui étoient pollus & immondes , que ceux qui étoient purs & nets ; aussi bien les tigres d'Hircanie , les lions des Indes , & les vautours d'Égypte , que les brebis de la Palestine , & les tourterelles de la Canaan : je veux dire aussi bien les nations infideles du Paganisme , que les Israélites qui vivoient dans l'alliance de Dieu.

Mais il faut ajouter , qu'il a encore de
beau-

beaucoup encheri par dessus le miracle de Noé. Car celui-là en introduisant les animaux dans son Arche, ne leur ôta pas leur naturel : il suspendit bien pour un tems leurs averfions & leurs haines, mais au fond, il leur laissa toutes leurs qualitez. Le pourceau y entra pourceau & en sortit de même, le tigre & le vautour y entrèrent cruels & carnaciers, & ils en rapporterent les mêmes inclinations, & ces animaux qui s'étoient tenus paisibles quelque tems, ne furent pas si-tôt sortis de cette maison flotante, qu'ils recommencerent leurs guerres & leurs combats. Mais J. CHRIST le celeste & le second Noé, en introduisant les peuples dans son Eglise, a fait en eux un changement & une transformation admirable ; il les a depouillez de leur premiere nature, pour les convertir en des creatures toutes differentes & toutes nouvelles. Il a changé les lions en des agneaux, les façres en des colombes simples & innocentes. Il a éteint pour jamais les inimitiez qui regnoient entre les hommes. Et de ces peuples auparavant divisez en des factions furieuses, il n'en a fait qu'un seul corps, pour n'avoir plus desormais qu'un même Chef, qui est J. CHRIST, & une même ame, qui est le Saint Esprit, de mêmes sentimens & de mêmes mouvemens, qui sont les vertus & les dispositions chretiennes.

C'est ce que Saint Paul nous veut ensei-

gner maintenant dans nôtre texte. Dans les versets precedens il avoit montré, qu'en J. CHRIST les Juifs enfans d'Abraham avoient été choisis de Dieu, pour être les premiers honorez de la connoissance de son Evangile, en la personne des Apôtres & des autres Fideles de leur nation & de leur tems; En qui, disoit-il, c'est-à-dire en JESUS-CHRIST, nous avons été faits son heritage, nous qui avons les premiers esperé en CHRIST: ensuite il vient aux Gentils, du nombre desquels étoient les Ephesiens, & il fait voir qu'ils ont reçu les mêmes benefices, & les mêmes graces que les Juifs; qu'ils ont été mis dans la communion du même Sauveur, éclairez de la lumiere du même Evangile, & remplis de la vertu du même Esprit, pour être tous ensemble rendus participans d'un même heritage. *En qui*, dit-il, c'est-à-dire en ce même JESUS, *vous êtes aussi*, ô Ephesiens, *ayans ouï la parole de verité & l'Evangile de vôtre salut: auquel ayans cru, vous avez été scélez du St. Esprit de la promesse.* Vous voyez qu'il leur attribue deux grands & signalez avantages; le premier, c'est qu'ils avoient ouï la parole de verité & l'Evangile de leur salut: le second est, qu'ayant cru, ils avoient été scélez du St. Esprit de la promesse. Ce sont donc ces deux insignes faveurs qu'il nous faut considerer dans cette action, priant ce même Dieu qui avoit scélé les Ephesiens de son Esprit, qu'il lui plaise

plaise de nous en faire sentir presentement l'assistance, & d'en repandre sur nous toute la vertu sanctifiante par la parole de sa verité, & par l'Évangile de vôtre salut que nous allons vous annoncer de cette chaire.

Il est certain que la vocation des Gentils à la connoissance du vrai Dieu est une chose digne d'admiration; & il ne faut pas s'étonner que Saint Paul la mette entre les choses qui prouvent la grandeur du mystere de l'Évangile; Sans contredit, dit-il, le secret de ^{1 Tim. 3} pieté est grand, Dieu manifesté en chair, ^{16.} justifié en esprit, vû des Anges, prêché aux Gentils & cru au monde. Car quand des gens nez dans l'ignorance, nourris dans l'idolatrie, preoccupez de l'amour & de l'adoration de leurs Dieux, enchantez de leurs ceremonies pompeuses, & accommodées au sens de la chair, prevenus & persuadez de l'antiquité de leur Religion, aveuglez de la magnificence de leur temple & de leurs autels, retenus par les maximes du monde, & les interêts du siecle, enforcelez par une morale agreable qui flatoit leurs passions, & favorisoit tous leurs plaisirs; que ces gens, dis-je, viennent tout-d'un-coup à renoncer à leurs Dieux, à leurs temples, à leurs autels, à leurs prejuges, à leurs interêts & à leurs plaisirs, pour embrasser une nouvelle Religion, qui renversoit tous leurs sentimens, toutes leurs habitudes, toutes leurs voluptez, toute leur humanité, s'il faut ainsi dire, qui
les

les apelloit de plus à la croix , à la pauvreté , à la persécution , & à la misère ; c'est assurément une merveille infiniment étonnante , & qui fait paroître avec éclat la grandeur inenarrable de la puissance de Dieu dans la conversion des hommes.

Mais si cette vocation en general est admirable , il faut avouer que celle des Ephesiens en particulier l'est encore davantage : parce que de tous les Gentils , c'étoient sans doute les plus attachez au Paganisme. Et j'estime que c'est là qu'il faut rapporter le mot *Et* qu'on voit dans nôtre texte , quand l'Apôtre dit aux Ephesiens , selon l'original , *En qui vous êtes , & vous*. Car souvent ce terme ne joint pas seulement les choses : mais les exagere avec une espece d'étonnement & d'admiration : comme lors que JESUS-CHRIST crioit sur Jerusalem , les larmes aux yeux , *O si & toi*. Car il y a de l'emphase dans cet *&* , & toi , comme s'il eût dit , toi qui aurois dû être plus sage & plus avisée que les autres villes ; toi que Dieu avoit éclairée de tant de lumieres , comblée de tant de faveurs , honorée de tant de miracles , instruite par tant de Prophetes , toi que j'avois visitée & enseignée avec tant de soin , comment n'as-tu pas connu jusques ici le tems de ta visitation ? *O si* toi au moins eusses eu le sens de prevenir ta ruine , par ton amendement & ta repentance ! C'étoit de même que le premier des Césars étant attaqué dans
le

le Senat, & voyant son cher Brutus au nombre de ses assassins, lui dit tout étonné, Et toi, & toi aussi mon fils ! toi que j'avois tant aimé, toi que je nourrissois dans ma maison & dans mon sein, tu veux aussi percer un cœur qui avoit tant de tendresse pour toi. C'est un *Θ* de cette nature que St. Paul employe ici envers ceux d'Ephese, en leur disant: En qui vous êtes aussi, *Θ* vous. Car c'est une marque d'étonnement, comme s'il disoit: Vous les plus acharnez de tous les Payens: vous les plus grands de tous les Idolâtres, & les plus aveugles de tous les superstitieux, vous êtes pourtant maintenant en CHRIST, par une grace singuliere; vous êtes du nombre des Chrétiens, & vous qui en étiez si prodigieusement éloignez. Car, Mes Freres, Ephese étoit proprement le trône de l'idolatrie Payenne, à cause de ce fameux temple de Diane, qui passoit pour une des sept merveilles du monde, où l'on se rendoit en foule de tous les endroits de l'Univers, & où se faisoient tous les jours par la puissance, & par l'artifice du Demon des miracles, qui surprenoient tout le monde. Et non seulement l'idolatrie, mais la magie même y avoit la vogue. Jugez donc quel miracle il falloit pour établir une Eglise Chrétienne dans un lieu si excessivement corrompu. C'est ainsi que Dieu se plaît à signaler l'infinie vertu de sa grace, en la faisant triompher dans les lieux même qui lui sont

font les plus contraires. Ce grand Dieu, qui avoit permis que son Arche fût conduite dans le temple de Dagon pour triompher de cette infame Idole, ce même Dieu avoit voulu avoir une Eglise dans Ephèse, c'est-à-dire, dans le dongeon de l'idolatrie & de la magie, pour rendre plus remarquable & plus éclatante la merveille de sa grace. Et sans doute le temple spirituel qui s'y éleva en l'honneur de J. CHRIST par la prédication de l'Évangile, mérite bien mieux d'être mis entre les merveilles du monde, que le somptueux & superbe temple de Diabél. Aussi pour le fonder & pour le bâtir Dieu se servit des deux plus grands & plus admirables architectes qu'il ait jamais employez, Saint Paul, & Saint Jean; Saint Paul le Docteur des nations; & Saint Jean le Disciple bienaimé de notre Seigneur! Car ce fut par le ministère de ces deux grands hommes, & de ces deux illustres Apôtres, que l'Eglise d'Ephèse reçut la première lumière de la Foi. Et ce sont eux principalement qui sont entendus dans nôtre texte, où il est dit que les Ephésiens avoient oui la parole de la vérité & l'Évangile de leur salut: puis que ce furent les premiers qui leur annoncèrent cette excellente doctrine qui est ici qualifiée par deux titres également remarquables, quand elle est nommée, *la parole de la vérité, & l'Évangile du salut*. Car pour la première de ces deux qualitez,

tez, elle lui convient parfaitement en toutes manières. La vérité se peut considérer en trois égards; ou par opposition au mensonge, ou par opposition aux ombres & aux figures, ou par opposition aux promesses. En tous ces égards la doctrine Chrétienne est effectivement la parole de la vérité. Car par opposition au mensonge, c'est la vérité toute pure, puis qu'il n'y a rien de faux dans cette parole céleste. Et en ceci l'Évangile est opposé à la Religion des Payens, qui étoit toute pleine de faussetez & d'impostures. Tout étoit faux dans leur vaine Théologie, & dans leur culte ridicule: faux Dieux, faux Demons, faux oracles, fausses expiations, faux honneurs, fausses vertus, faux dogmes, faux Paradis dans leurs pretendus & imaginaires champs Elysées, faux Enfer dans leur Charon & dans leur Cerbere: ce n'étoit qu'un tissu & une enchainure de mensonges, parce que c'étoit l'ouvrage de cet Esprit qui est le pere de mensonge, & l'ennemi juré de la vérité: mais dans la Religion de J E S U S - C H R I S T il n'y a rien que de vrai; le Dieu qu'on y adore est le vrai Dieu; le Mediateur qu'on y employe est le vrai Mediateur entre Dieu & les hommes; le Paradis qu'on y espere est le vrai lieu de delices & de felicité; l'Enfer qu'on y craint est le vrai lieu de la gehenne & des tourmens; les honneurs qu'on y rend sont le vrai culte dû à Dieu; & les doctrines qu'on y en-

seigne

Jean 14:
6.

seigne sont toutes véritables, comme étans
 procédées de celui qui est la vérité éternelle,
 de ce grand Dieu de qui l'on a dit avec raison,
 que s'il étoit composé de matiere & de for-
 me comme nous, il auroit pour corps la lu-
 miere, & pour ame la vérité. Et peut-être
 l'Évangile est-il ici appelé la parole de veri-
 té, parce que c'est la parole de J. CHRIST,
 qui est la vérité même, la voye, la vérité
 & la vie. En ceci encore est-il opposé à la
 Philosophie des Gentils. Cette fameuse Phi-
 losophie du tems de Saint Paul étoit l'amour
 & l'admiration des hommes. Car elle étoit
 alors regardée comme la doctrine de la ve-
 rité, non seulement dans les choses huma-
 ines, ou naturelles; mais dans les divines:
 & les Philosophes passioient dans ce tems-là
 pour les Maitres & les Docteurs de la vérité,
 tant dans la morale que dans la Religion.
 Et cependant dans l'une & dans l'autre c'é-
 toient de francs imposteurs; & l'on peut
 bien leur apliquer le nom que l'Écriture
 donne à leurs Idoles, quand elle les appelle
 des enseigne-mensonges, puis qu'en effet
 leur Theologie n'étoit qu'un effroyable amas
 de mensonges & de faussetez. Quand on
 considere ce qu'ils ont écrit de la nature des
 Dieux, & de celle des Intelligences, de l'o-
 rigine du monde, de la condition des ames
 humaines, & de leur état après la separa-
 tion du corps, du souverain bien, & des
 moyens d'y parvenir, de la purification de
 nos

nos esprits, de la qualité des vertus & des vices, & des devoirs de l'homme de bien, on trouve tant d'extravagances, tant de rêveries, tant d'impieté, tant d'ignorance dans ces Maîtres de la sagesse Payenne, qu'on ne peut s'empêcher de conclurre avec St. Paul, *Rom. 1:* que se croyans être sages, ils sont effectivement ^{22.} devenus fous & insensez: leurs pensées sur toutes choses n'étant qu'un pur derangement d'esprit. Comment auroient-ils enseigné la verité, puis qu'ils ne s'accordoient sur rien; qu'ils se contestoient sur toutes choses; qu'ils n'avoient aucun principe dont ils convinssent; que leurs Sectes différentes étoient autant de partis armez pour s'entrefaire la guerre; que l'un vouloit que le monde fût éternel, l'autre qu'il eût commencé, mais que la matiere en fût avant tous les tems; l'autre qu'il se fût fait par hazard & par un concours fortuit d'atomes: tout autant de visions & de songes, semblables aux chimeres, que se forme un homme endormi dans l'obscurité de la nuit. Et jugez de leurs contestations & de leurs incertitudes, par la plus celebre, comme la plus importante de toutes les questions du monde, qui est celle du souverain bien. Car ils s'y sont si peu accordez, qu'il y avoit entr'eux de compte fait, deux cens quatre-vingt-huit opinions différentes sur ce sujet, selon le temoignage de ce Varron, qu'on appelle ordinairement le plus savant

des Romains. Aussi eux-mêmes ont si bien senti que la vérité leur étoit inconnue, qu'il se forma entr'eux une secte toute entière, pour maintenir qu'il n'y avoit point de vérité, que tout étoit incertain, qu'on ne pouvoit parler affirmativement de rien, qu'il falloit toujours douter & suspendre son jugement sur toute sorte de matieres, comme n'y ayant que de l'apparence & de la vraisemblance dans les choses, mais point de vérité. C'étoient les Pyrrhoniens & les Sceptiques. D'autres comme les Disciples de Carneades reconnoissent bien qu'il y avoit une vérité, mais soutinrent qu'elle étoit inconcevable, & qu'on ne la pouvoit trouver; & leur Democrite avoit accoutumé de dire, que la vérité étoit cachée dans un puits extrêmement profond, dont il étoit impossible de la tirer. Ainsi la Philosophie payenne ne pouvoit pas être la parole de la vérité: parce qu'elle même faisoit profession de ne la pas connoître. Elle la cherchoit, mais sans espérance de la rencontrer: avouant ainsi que son travail étoit vain, & qu'elle chassoit après le vent, dont elle ne pouvoit rapporter qu'une vaine enflure, qu'une science de vent, qui la remplissoit de vuide, comme les balons. Il n'y a que la parole de Dieu qui nous aprenne cette vérité, cherchée inutilement par les Payens. C'est elle qui nous la met devant les yeux: c'est elle qui la tire de ce puits profond, & de cet abîme impenetrable.

netrable, où elle seroit éternellement demeurée sans son secours. C'est elle qui nous en donne les regles certaines. C'est elle qui sert de principe infailible pour enseigner. C'est elle qui d'un mot fait ce que deux cens quatre-vingt-huit opinions n'avoient pu faire dans le Paganisme, en nous aprenant quel est le Souverain bien, & le moyen assuré d'y arriver par cette seule maxime: C'est ici ^{Jean 17:} la vie éternelle de connoître un seul vrai ^{3.} Dieu, & celui qu'il a envoyé J. CHRIST nôtre Seigneur. C'est elle qui nous enseigne ce qu'il faut croire de Dieu, des Anges, des hommes, du monde, de la vie & de la mort, de l'éternité & du tems, & de ce qui peut nous rendre bons en ce siecle, & heureux en l'autre. C'est donc la parole de verité.

Par opposition aux ombres & aux figures, l'Évangile merite encore justement ce titre, parce que c'est sous l'Évangile que se trouve la verité, dont on n'avoit que les types & les images sous la Loi. C'est ici qu'on voit la vraie arche, dans laquelle habite corporellement toute plénitude de Divinité: le vrai propitiatoire, qui couvre nos pechez devant Dieu, pour nous le rendre propice & favorable, J. CHRIST ^{Rom. 3:} ayant été de tout tems ordonné pour propitiatoire par la foi: le vrai Agneau de Pâque, dont le sang repandu sur nos consciences, nous garentit de l'Ange exterminateur, ^{25.}

de la vengeance divine; nôtre Pâque à savoir

- 1 Cor. 5: **CHRIST** a été sacrifié pour nous. Ici se
7. trouve le vrai autel, duquel quiconque em-
brasse les cornes sacrées y rencontre un asyle
inviolable, contre les poursuites de la justi-
ce divine. Ici est le vrai sacrifice, non de mou-
tons ou de bœufs incapables d'expiër les
Jean 1: pechez; mais de l'Agneau de Dieu qui ôte
29: véritablement les pechez du monde; de
Ephes. 5: cette victime éternelle qui s'est donnée soi-
2. même pour nous en odeur de bonne senteur,
pour purifier effectivement les consciences,
& les reconcilier au Dieu vivant. Ici est
Rom. 2: la vraie circoncision, non du corps mais du
29. cœur, qui se fait sans mains par le depouille-
Col. 2: ment des pechez de la chair. Ici sont les
11. vraies purifications qui se font non par le
1 Jean 1: sang des bêtes, mais avec celui de **CHRIST**
7. qui nous purifie de tout peché; ni avec l'eau
des fontaines, mais par celle du St. Esprit:
Heb. 10: ayant, comme dit l'Apôtre, les cœurs puri-
22. 23. fies de mauvaise conscience, & le corps lavé
de l'eau nette de la grace sanctifiante. Ici se
voit le vrai tabernacle & le vrai temple dans
Eph. 2: la personne des Fideles, qui sont le taber-
21. 22. nacle & le temple de Dieu en esprit. Ici
enfin Dieu est servi & adoré, non en ombre
Jean 4: & en figure, mais en esprit & en verité: non
23. par des ceremonies grossieres & terrestres,
mais par des vertus celestes: non par des
parfums d'encens ou de myrrhe, mais par
des prieres, des louanges & des actions de
gra-

graces, plus agreables à Dieu que tous les parfums de l'Arabie : non par des offrandes d'agneaux, de pigeons & de tourterelles, mais par une vie accompagnée de la douceur des agneaux & de la simplicité des colombes : en un mot par ce beau sacrifice de nos corps, ce sacrifice saint, vivant & agreable à Dieu, qui est nôtre raisonnable service.

Enfin l'Évangile est encore la parole de vérité par opposition aux promesses. Car la Loi n'avoit proprement que les promesses : mais l'Évangile a l'accomplissement. C'est pourquoi il est dit des anciens Fideles, qu'ils n'ont point reçu la promesse, qu'ils n'ont fait que saluer de loin les promesses, & Saint Pierre parlant aux Juifs dans le Livre des Actes, touchant la promesse qui a été faite à nos peres, nous vous annonçons, dit-il, que Dieu l'a accomplie envers nous qui sommes leurs enfans. Et je ne sai si ce n'est point de là qu'est venu le nom d'Évangile qui designe la doctrine de nôtre Seigneur. Car vous savez qu'en Grec le mot de promesse & celui d'Évangile sont fort aprochans, la promesse s'appelle *Epangele*, & peut-être est-ce la rencontre de ce mot qui a donné lieu à celui d'Évangile, dont on s'est servi pour designer la Religion Chretienne. La premiere Alliance étoit *Epangele*, la seconde est Évangile : & ce qui peut autoriser cette pensée, c'est le commencement de l'Épître

aux Romains, où l'Apôtre ayant dit que Dieu l'avoit mis à part pour annoncer l'Évangile, ajoute, lequel il avoit auparavant *évangélisé*, c'est-à-dire, promis, où il est certain qu'il a voulu faire remarquer la rencontre & la ressemblance de ces deux mots *Epangele* & *Évangile*. Quoi qu'il en soit la Loi avoit les promesses, & l'Évangile la vérité, parce qu'on y voit la vérité des promesses faites dans les siècles précédens. Il avoit été promis que la semence de la femme briserait la tête du serpent : & c'est ce qu'a fait nôtre J E S U S le fils de la Vierge : cet homme fait de femme, qui a véritablement écrasé le serpent ancien, le Diable, dont il avoit été piqué au talon, blessé en la plus basse partie de lui-même qui est son corps, où il fut navré si sensiblement en la croix. Il avoit été promis que le Messie seroit de la race d'Abraham, de la posterité de Jacob, de la tribu de Juda, de la famille de David, de la bourgade de Bethleem, & c'est de quoi la vérité s'est vuë exactement dans nôtre Sauveur, en qui toutes ces circonstances se sont ponctuellement rencontrées. Il avoit été promis que les Gentils seroient appelez à l'alliance de Dieu, & que la lumière resplendiroit à ceux qui étoient dans les tenebres & dans les ombres de la mort ; & c'est encore une chose dont la vérité a paru heureusement sous l'Évangile. Il avoit été promis qu'aux derniers jours Dieu repen-

droit

Gen. 3.
15.

Esai. 9.

Jer. 2.

pandroit de son Esprit sur toute chair, & l'on en vit la vérité d'une manière éclatante le jour de la Pentecôte, comme Saint Pierre le fit remarquer aux Juifs. En un mot toutes les promesses de Dieu sont oui & amen en 2 Cor. 1: 20. JESUS-CHRIST, parce qu'elles ont toutes trouvé leur entier & parfait accomplissement en lui.

Ajoutons après cela que l'Évangile est la parole de vérité, parce que sa doctrine est la vérité par excellence, la plus haute, la plus sublime, la plus excelente de toutes les vérités. Il n'y a proprement que celle-ci qui soit d'importance, puis qu'il n'y a qu'elle qui regarde le salut & le bonheur éternel. La plupart des autres vérités peuvent être ignorées sans beaucoup de préjudice, parce que de quelque manière qu'on les conçoive, les choses n'en iront pas moins bien dans le monde. Que le soleil tourne autour de la terre, ou la terre autour du soleil, cela est fort indifférent pour le bien de l'Univers, puis que les saisons, les générations, les herbes, les fruits, les animaux, toutes les productions de la nature se font toujours également, soit qu'on suive l'un ou l'autre de ces deux systèmes. Que la matière soit divisible à l'infini, ou qu'elle ait de certaines petites parties indivisibles, où il faut nécessairement s'arrêter; cela importe peu, puis que les arts & les métiers s'exercent, & tous les ouvrages s'accomplissent aussi

parfaitement dans l'une de ces opinions que dans l'autre. Mais il n'en est pas de même de l'Évangile de nôtre Seigneur : la vérité y est si importante & si nécessaire, qu'il y va du tout. Ignorée elle damne éternellement : connue & embrassée elle sauve à jamais. C'est d'elle que depend la sanctification de l'ame, la consolation de la conscience, la conduite de la vie, la félicité éternelle : Pere, disoit J E S U S - C H R I S T, sanctifie les par ta vérité, ta Parole est vérité.

Jean 17:
17.

Aussi voyez-vous que cette Parole de vérité est nommée ici *l'Évangile du salut*, parce que c'est l'organe dont Dieu se sert pour amener les hommes au salut. C'est la puissance de Dieu en salut à tout croyant : c'est la Parole, dit St. Jacques, qui peut sauver les ames, pour la distinguer de la nature & de la Loi, car la nature ne sauroit sauver par ses enseignemens & par ses preceptes. Elle nous represente bien Dieu comme Createur : mais non pas comme Redempteur. Elle nous parle bien de sa puissance, de sa sagesse, de sa justice & de sa bonté : mais non pas de sa miséricorde, & de sa reconciliation avec nous, en son Fils. Elle nous prouve

1 Tim. 3:
16.

Rom. 4:
25.

Act. 4:
12.

bien un Dieu, mais non pas un Dieu manifesté en chair. Et cependant sans ce Dieu homme mort pour nos offenses, & ressuscité pour nôtre justification, il ne sauroit y avoir de salut, Car il n'y a point d'autre nom sous le ciel donné aux hommes pour être

être sauvez, que celui de JESUS. La Loi non plus ne pouvoit sauver. Car ce n'étoit pas le ministère de la justification & de la vie : mais au contraire de la condamnation & de la mort, puis qu'elle maudissoit tous ceux qui manquoient le moins du monde, & qui pechoient en un seul point. Il n'y a que la doctrine de JESUS-CHRIST qui soit le moyen & l'instrument du salut. Elle élève la nature, & elle desarme la Loi: elle ôte à la nature ses tenebres, & à la Loi ses foudres & ses maledictions. Elle decouvre ce que la nature cacheoit, c'est-à-dire, la misericorde de Dieu en JESUS-CHRIST, & elle cache ce que la Loi decouvroit, c'est-à-dire, le peché de l'homme meritant la mort. Elle offre la grace, elle presente la reconciliation & la paix. Elle ouvre le ciel, & elle communique l'Esprit qui peut y conduire. Elle est donc l'Evangile du salut.

O que ces deux mots l'Evangile & le salut s'accordent parfaitement bien ensemble, & qu'il y a une douce harmonie entre l'un & l'autre ! Car l'Evangile veut dire bonne nouvelle, & quelle meilleure nouvelle que celle du salut, qui comprend tout le bonheur de cette vie & de l'autre ? Combien est agreable, combien charmante la nouvelle qui annonce à un prisonnier sa delivrance, au captif sa liberté, à un criminel son absolution & sa grace, à un malade prêt à mourir sa guerison, & à un mort, comme Lazare,

sa resurrection & sa vie. Se peut-il donc jamais de bonne nouvelle comparable à celle de l'Évangile qui publie tous ces avantages, & qui apporte tous ces benefices, la liberté aux captifs, la grace aux criminels, la guerison aux malades, la vie & l'immortalité aux morts, la félicité aux misérables, & les gloires du ciel aux esclaves de l'enfer. C'est là la vraie bonne nouvelle, l'Évangile du salut.

Saint Paul attribüé le bonheur des Ephéfiens à cet Évangile, en disant que c'est par lui qu'ils avoient été mis dans la communion de J. CHRIST; *En qui, dit-il, vous êtes aussi, ayans ouï la parole de verité & l'Évangile du salut.* Ce n'est point, dit-il, par la doctrine des Philosophes que vous avez obtenu ce bien: si vous n'aviez jamais ouï que celle-là, vous n'auriez jamais été qu'en Socrate, ou en Pythagore, ou en Platon, ou en Aristote, ou en Zenon & en Chryssippe; vous n'auriez eu de communion qu'avec ces hommes vains & aveugles, qui se mêlans de conduire d'autres aveugles, les précipitoient avec eux dans la perdition éternelle. Ce n'est pas non plus, dit-il, par la parole de la Loi que vous avez reçu ces faveurs. Si vous n'aviez encore entendu que celle-là, vous n'auriez jamais été qu'en Moïse, & Moïse en qui vous auriez espéré, vous auroit condamnez un jour: puis que n'ayant pu lui-même entrer dans la Canaan où il aspiroit, il n'avoit garde de pou-

pouvoir élever les autres dans la Canaan céleste. Mais c'est la parole de l'Évangile qui vous ayant été annoncée, vous a mis en JESUS-CHRIST, & par là vous a donné la sagesse qui ne se trouvoit point dans les Philosophes, & un salut qui ne se rencontroit point en Moïse. Il est vrai que le bonheur des Ephésiens n'étoit pas seulement d'avoir oui cette parole de la vérité évangélique; car dit J. CHRIST, bienheureux sont ceux non seulement qui écoutent ma parole; cela est commun à une infinité d'hy-pocrites, de profanes & de reprouvez; mais bienheureux sont ceux qui écoutent ma parole, & qui la gardent. Et c'étoit là l'avantage des Ephésiens. Car non seulement ils avoient oui l'Évangile du salut: mais ils y avoient cru. Car quand nôtre Apôtre dit, *auquel ayant cru*, ce mot se peut rapporter, ou à l'Évangile qui venoit de preceder immédiatement, ou à JESUS-CHRIST, dont il s'agissoit dans le commencement du verset: il n'importe lequel des deux on entende, cela est indifferant, & ne fait qu'un même sens: ou plutôt on peut les joindre tous deux, en disant que les Ephésiens avoient cru à JESUS-CHRIST & à son Évangile, & cette foi leur avoit aporté un bien inestimable. C'est qu'ayant cru, ils avoient été scélez du Saint Esprit de la promesse, comme il nous le faut voir maintenant dans la seconde partie de nôtre texte.

Luc 11: 28.

Bien

Rom. 8:
14.

Bien qu'on puisse rendre plusieurs raisons de la qualité qui est ici donnée au Saint Esprit, quand il est appelé le Saint Esprit de la promesse, & qu'on puisse dire qu'il est ainsi nommé, soit parce qu'il scèle en nous les promesses du salut & de la vie éternelle; soit parce qu'il porte avec lui une promesse excelente qui est celle d'enfant de Dieu; suivant ce que dit l'Apôtre, que tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, sont enfans de Dieu: soit parce que sans lui les promesses divines nous seroient adressées inutilement & en vain: soit parce que lui-même nous promet une félicité parfaite, après les promesses qu'il nous donne en cette vie. Car ce sont autant de pensées qu'on a eues sur ce sujet. Cependant il est certain que la vraie & naturelle interprétation de ces paroles est de dire, qu'il est qualifié *l'Esprit de la promesse*, parce qu'il a été promis solennellement aux hommes. Car c'est ainsi que l'Écriture parle ordinairement, comme quand elle dit un homme de péché; pour dire, un homme pécheur; un homme de sang, pour un homme sanguinaire: un corps de gloire, pour un corps glorieux: des balances de justice, pour des balances justes & égales: des arbres de fruit; pour des arbres fruitiers, & un fils de dilection, pour un fils extrêmement cher & aimé. Ainsi le St. Esprit de la promesse, est le Saint Esprit promis, tout de même que le pais de Canaan est

est nommé la terre de promesse, ou de promesse, parce qu'elle avoit été promise authentiquement aux Israélites en la personne de leurs peres. C'est pourquoi l'on voit que le St. Esprit est apellé la promesse du Pere, comme au premier des Actes, où J. C. après sa resurrection commande à ses Apôtres de demeurer dans Jerusalem pour y attendre la promesse du Pere, laquelle, dit-il, vous avez ouïe de moi: ce qu'il explique aussi-tôt du St. Esprit, en ajoutant, Jean a batisé d'eau, mais vous ferez batiser du St. Esprit dans peu de jours. En effet le Pere l'avoit promis très-formellement dans les Prophetes. Vous l'avez déjà entendu, disant par la bouche de Joël: Il arrivera aux derniers jours, que je repandrai de mon Esprit sur toute chair, & vos fils & vos filles prophetiseront, vos jeunes gens verront des visions, & vos vieillards songeront des songes. Il l'avoit encore promis dans Esaïe sous le symbole de l'eau, qui est la comparaison ordinaire dont l'Écriture se sert pour le designer: Je repandrai, avoit-il dit, des eaux sur celui qui est alteré, & des rivieres sur la terre seche: je repandrai mon Esprit sur ta posterité, & tes enfans germeront, comme les saules près des eaux courantes. Il l'avoit aussi promis par Ezechiel en ces termes, Je mettrai mon Esprit dans vous, & ferai que vous marcherez dans mes statuts, & garderez mes commandemens.

Mais

Mais si cet Esprit, ce Saint Esprit étoit la promesse du Père, certainement il étoit aussi celle du Fils. Car J E S U S le Fils éternel de Dieu l'avoit promis très-souvent à ses Disciples, pendant qu'il étoit avec eux au monde. Je prierai le Pere, disoit-il, & il vous donnera un autre Consolateur, pour demeurer avec vous éternellement, l'Esprit de verité que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit & ne le connoît point : *Jean 14: 16.* Si je ne m'en vai, ajoûtoit-il, le Consolateur ne viendra point ; mais si je m'en vai, je vous l'enverrai ; & quand il sera venu, cet Esprit de verité qui procede de mon Pere, il temoignera de moi, il vous conduira en toute verité, & il me glorifiera. Cet Esprit donc étoit la promesse du Pere & du Fils, comme étant le souffle, l'amour & le don de l'un & de l'autre. *Ibid 16: 7. 13.*

Dieu, Mes Freres, qui a fait quantité de promesses aux hommes, en avoit fait deux grandes & excellentes par dessus toutes les autres, son Fils & son Esprit: son Fils pour nous racheter, & son Esprit pour nous regenerer; son Fils, pour nous retirer des enfers, & son Esprit pour nous conduire & nous élever dans le ciel; son Fils pour effacer en nous par son sang l'image du Diable, que le peché y avoit empreinte; son Esprit pour y retracer par sa vertu sanctifiante l'image de Dieu en justice, & en vraye sainteté; son Fils pour être
notre

nôtre pleige, son Esprit pour être nôtre Consolateur ; l'un & l'autre pour accomplir le grand œuvre de nôtre salut, qui avoit besoin de tous les deux. Aussi l'Écriture nous les représente-t-elle, comme les deux grandes promesses de Dieu : car quand Saint ^{Act. 26} Paul disoit au Roi Agrippa ; je suis tiré en ^{6.} cause pour l'esperance de la promesse que Dieu a faite à nos Peres, par cette promesse, il entendoit le Fils, le Messie promis dans les anciens oracles, & quand St. Pierre representoit aux Juifs, qu'après que ^{J. E. Ibid. 23} ^{33.} *Jesus* avoit été enlevé dans le ciel, & qu'il avoit reçu la promesse du Saint Esprit, il avoit repandu ses dons sur la terre, vous voyez qu'il parle du St. Esprit comme d'une promesse ; & c'est sans doute ces deux admirables presens de la liberalité de Dieu, son Fils, & son Esprit, que cet Apôtre apelloit les grandes & precieuses promesses de Dieu, quand il disoit dans sa seconde Epître, que sous l'Évangile les grandes & pretieuses promesses nous ont été données, afin que nous soyons rendus participans de la nature divine. C'est donc le Saint Esprit promis qu'il faut entendre dans nôtre texte. Et cette idée de promis nous sert à comprendre comment on doit ici considerer le Saint Esprit. Car il avoit été promis en deux manieres, ou à l'égard des dons extraordinaires & miraculeux, comme le don des langues, de la Prophetie, des guerisons, des miracles & du

discer-

discernement des esprits. Et ce fut en cette maniere que les Apôtres reçurent le Saint Esprit en la Pentecôte, ensuite de la promesse de leur Maître; ou à l'égard des dons salutaires, & des graces sanctifiantes, comme la foi, l'esperance & la charité, & les autres vertus qui s'engendrent dans les ames veritablement chretiennes. Et c'est ainsi que tous les Fideles en general reçoivent le Saint Esprit sous la Nouvelle Alliance. Quand donc l'Apôtre dit aux Ephesiens, qu'ils ont été scèlez du Saint Esprit de la promesse, à laquelle de ces deux sortes de graces est-ce qu'il regarde? Mes Freres, c'est à toutes les deux, tant aux miraculeuses, qui étoient alors communes dans ces premiers tems de l'Évangile, qu'aux salutaires & aux sanctifiantes, qui en tout tems font les gens de bien. Vous le reconnoîtrez quand vous aurez remarqué le sens & la force du mot de scèler dont se sert ici nôtre Apôtre. Le vrai usage des sceaux est de confirmer & de notifier les choses. C'est pour cela qu'on les appose aux lettres des Princes, aux arrêts des Parlemens, & des autres tribunaux, aux contrats, & generalement à toutes les autres écritures qu'on veut rendre authentiques & incontestables, parce que le sceau est une marque certaine qui en met la foi hors de doute. L'Évangile, Mes Freres, est la vraie lettre de grace du souverain Roi des Rois, le contract solen-

solennel de Dieu avec les hommes, le Testament irrevocable du Pere celeste, où se trouvent les clauses, & toutes les dispositions de sa dernière volonté. Et bien que cet admirable Évangile soit assez croyable de lui-même; puis que toutes ses paroles sont autant d'oracles d'une éternelle vérité: cependant pour le confirmer, & le ratifier pleinement, Dieu a voulu y apposer des sceaux qui nous en donnassent une ferme, entière & inébranlable certitude.

Et ces Sceaux sont de deux sortes, selon les deux divers états de l'Évangile. Car ou l'Évangile est prêché & annoncé au dehors; ce qui regarde indifféremment les hommes; bons & mauvais; ou il est reçu au dedans par la foi qui le loge dans nos cœurs: ce qui est particulier à quelques-uns, qui sont les justes & les fideles. Selon ces deux égards différens, Dieu s'est servi de deux sortes de Sceaux qui y repondent. Les uns extérieurs, qui accompagnent la predication de l'Évangile, & qui se donnent à tous ceux qui en font profession. Ce sont les Sacremens qui nous scèlent au dehors, par des signes visibles & palpables, les vérités & les promesses contenues dans la parole de Dieu. Car ce Rom. 4 que St. Paul a dit de la Circoncision, qu'elle ^{11.} est le Sceau de la justice qui est par la foi, se doit dire de même & encore en plus forts termes des Sacremens de la Nouvelle Alliance. Ce sont les Sceaux de la justice évangélique.

Damascene lib.
4. Orth.
Fid. c. x.
vide
Vossianum
de Bapt.
p. 68.

Et c'est pourquoi un Ancien parlant du Bapême, l'appelloit un Sceau & un Phylactere. Car ce terme de Phylactere en Grec veut dire une garde, parce qu'en effet le Bapême & l'Eucharistie sont comme des sceaux qui gardent & munissent nôtre foi, pour nous empêcher de douter de la verité de Dieu. Mais entant que l'Évangile est reçu au dedans, Dieu y appose un autre Sceau, un Sceau interieur, qui nous confirme & nous assure interieurement en nos consciences. C'est le Saint Esprit, qui après que nous avons cru, ratifie nôtre foi, en nous fortifiant & nous affermissant dans nôtre creance; en augmentant nôtre certitude, & la faisant croître en nous tous les jours par de nouvelles assurances qu'il produit dans nos cœurs. Et c'est ce que dit ici Saint Paul aux Ephesiens qu'ayant cru à l'Évangile, ils avoient été *scélez du Saint Esprit de la promesse*; c'est-à-dire, confirmez dans leur foi, par la vertu puissante de ce bon & divin Esprit.

En effet si vous considerez cet Esprit du côté des graces miraculeuses, dont il enrichissoit diversement les Chretiens dans la naissance de l'Eglise, combien fortement les confirmoit-il alors? Comment un homme auroit-il pu douter de la verité de l'Évangile, quand après l'avoir embrassé, il venoit à parler tout-d'un-coup des langues qu'il n'avoit jamais apprises ni étudiées, à guerir les maladies les plus incurables, sans l'application

tion d'aucun remède , par le son seulement de sa voix , ou par l'imposition de ses mains , à chasser d'une parole les Demons les plus obstinez , & les legions même des Diables qui s'étoient logées dans le corps des personnes possédées , à prédire les choses futures , & à voir aussi clair dans les tenebres de l'avenir , que dans la lumière du jour présent ? N'étoit-ce pas la plus forte , la plus haute , la plus convaincante ratification du monde ? Quel doute pouvoit-il rester à un Chrétien qui ressentoit en soi-même ces grands & prodigieux effets ? Quoi ? un simple homme , qui en un instant se trouve changé en un Prophete , à qui les secrets de l'avenir étoient ouverts ; en un Docteur , à qui toutes les langues du monde étoient connues & familières ; en un libérateur admirable , à qui rien presque n'étoit impossible , soit qu'il falut illuminer les aveugles , ou rendre l'ouïe à des sourds , ou ressusciter des morts , ou commander aux éléments ; cet homme auroit-il pu craindre de s'être trompé , en recevant une doctrine qui le mettoit en état de faire des choses si étonnantes , & si au dessus des forces de la nature ? Auroit-il pu croire que Dieu lui auroit prêté sa puissance , pour produire tous ces miracles , s'il eût été dans l'erreur , & si sa Religion eût été mauvaise ? C'étoit donc là une confirmation admirable de l'Évangile ; c'étoit ce qui rendoit ses sectateurs si fermes dans la

profession qu'ils en faisoient. C'étoit ce qui leur faisoit mépriser toutes les menaces des hommes, & toute la fureur des Demons. C'est ce qui confondoit leurs ennemis, ce qui ravissoit souvent les Infideles, & leur donnoit tellement dans la vuë, qu'ils ne pouvoient s'empêcher d'y reconnoître le doigt de Dieu. C'est ce qui frapa si fort Simon même le Magicien, ce fameux forcier après qui tout le peuple enchanté de ses prestiges crioit, celui-ci est la vertu de Dieu la grande, qu'il voulut se faire Chrétien, qu'il se fit effectivement batiser, & que voyant les signes & les miracles qui se faisoient par les Disciples de CHRIST, il étoit, dit le texte, comme transporté hors de lui-même : toute sa magie ne lui ayant jamais pu apprendre rien de pareil. Les Fideles donc étoient visiblement scélés du Saint Esprit, quand ils étoient ainsi puissamment affermis dans la foi de l'Évangile.

Mais si vous regardez le Saint Esprit du côté des graces salutaires & sanctifiantes, vous trouverez encore qu'il scèle véritablement les hommes : car par les vertus dont il les remplit, il les confirme dans la foi qu'ils ont une fois embrassée, c'est-à-dire, dans la creance de la paix de Dieu, dans l'attente de ses promesses, dans le sentiment de son adoption, dans l'esperance de sa gloire. Puisque c'est à l'égard de toutes ces choses que le Saint Esprit nous scèle, c'est-à-dire, nous

47. 8.
10. 13.

nous confirme par l'assurance ferme qu'il nous en donne. Quand on a cru on est sujet à ressentir encore des doutes, & l'expérience nous en convainc tous les jours; mais ces doutes s'évanouissent peu-à-peu, par les lumières & par la vertu du Saint Esprit, par les connoissances qu'il augmente en nous, par les réflexions sages & salutaires qu'il nous fait faire, par l'application qu'il nous cause, en nous attachant aux choses bonnes & saintes, par les forces qu'il nous communique, par les victoires qu'il nous fait remporter sur le monde & sur la chair, par la mortification de nos convoitises qu'il affoiblit de jour en jour, par l'exercice de la piété & des bonnes œuvres, où il nous façonne & nous accoutume. Car par l'impression de toutes ces choses le Saint Esprit nous affermit tellement dans nôtre foi, & dans nôtre espérance, que rien n'est plus capable de l'ébranler. Voyez-en la preuve en Saint Pierre: d'abord il crut en JESUS-CHRIST, mais d'une foi infirme & chancelante, d'une foi mal assurée, puis que la seule voix d'une servante fut capable de l'abattre & de le faire tomber. Mais quand une fois il eut été scélé du St. Esprit le jour de la Pentecôte, alors il devint si ferme qu'il ne craignit plus ni les perils, ni les supplices; il se trouva résolu de confesser à la vue de l'Univers, celui qu'il avoit méconnu dans la sale de Caïphe. Et sa foi fut alors

une vraie foi de Pierre, de rocher. Ce foible roseau devint une roche inébranlable, que tous les vens du monde n'auroient pu faire ployer ni trembler. C'est ainsi que le Saint-Esprit nous scèle, en nous donnant une ferme certitude.

Il faut donc distinguer deux actes différens dans les Fideles, l'un est un acte de foi par lequel ils croient premierement à l'Evangile; l'autre est un acte de confirmation, par lequel ayant cru, comme dit ici l'Apôtre, ils sont affermis & fortifiez dans leur foi. Ce qui est absolument nécessaire à remarquer, pour soudre une difficulté, qui autrement seroit embarrassante dans cette matiere. Car St. Paul dit, que les Ephesiens ayans cru avoient été scélés du St. Esprit. Comment direz-vous, n'y a-t-il pas de la contradiction dans ces paroles? Car pour croire, il faut avoir le St. Esprit, puisque la foi vient de son efficace & de sa vertu. Comment donc peut-il dire, qu'ayans cru ils avoient reçu le St. Esprit, puis qu'ils devoient l'avoir reçu dès auparavant? C'est, Mes Freres, qu'autre est la foi; autre la confirmation qui la suit. L'une est la condition que Dieu exige de nous, l'autre est une promesse qu'il nous fait en consequence de nôtre foi, comme un temoignage de la satisfaction qu'il reçoit, quand il nous voit croire sincerement en son Evangile. Le Saint Esprit produit bien & l'une & l'autre de ces deux graces salutaires. Il est l'auteur de

de la foi & de la confirmation : mais c'est par deux actes differens , dont l'un nous ouvre le cœur pour croire , comme Lydie , & l'autre fortifie ce cœur pour demeurer ferme , comme Saint Pierre. Et souvent il se passe un tems considerable entre ces deux actes : tel croyant l'Evangile , qui ensuite éprouve encore long tems des doutes & des foiblesses pitoyables. Ainsi c'est un même Esprit , mais ce sont deux operations très-diverses : & voilà d'où il faut tirer la vraye raison , pourquoi Saint Paul n'a pas dit simplement , que nous avons été scélez du Saint Esprit ; mais de l'Esprit de la promesse. Pourquoi cela ? C'est pour distinguer l'Esprit de la confirmation d'avec celui de la foi. Car la foi n'est jamais proposée comme une promesse , mais comme une condition que Dieu nous demande : au lieu que la confirmation dans le bien est une promesse qui nous est faite expressement par ces paroles de nôtre Seigneur dans Saint Jean : Qui croit en moi , ^{Jean xi} il coulera des fleuves d'eau vive de son ventre , c'est-à-dire , de son cœur. Car le cœur a ses ventricules. Ce qu'il disoit , ajoute l'Evangeliste , de l'Esprit que devoient recevoir ceux qui croiroient en lui ; où vous voyez qu'il promet formellement le Saint Esprit à ceux qui croiroient. Il ya donc un Esprit par lequel on croit , & un Esprit par lequel on est confirmé après qu'on a cru ; l'un est l'Esprit de la condition , l'autre est

l'Esprit de la promesse ; & c'est ce que veulent témoigner ces termes de JÉSUS-CHRIST, Il coulera des fleuves de son ventre, ou de son cœur : il ne dit pas il naîtra des sources ; car c'est la foi même qui est la source du bien : mais il coulera des fleuves ; parce que les fleuves sont les suites & les écoulemens des sources , pour marquer que la constitution , les progrès , & la persévérance de la piété sont promises à la foi, qui commence l'œuvre de Dieu dans nos âmes. Suivant donc cette remarque & cette doctrine, Saint Paul a dit que nous sommes scélez non de l'Esprit de la condition , car c'est celui-là qui nous fait croire ; mais de l'Esprit de la promesse , qui nous confirme & nous fortifie quand nous avons cru.

Et certes , Mes Freres , le mot de scéler est ici parfaitement propre : car comment se fait le sceau , c'est par l'impression du cachet , qui met son image & son caractère dans la cire ou dans le plomb , ou dans le cuivre , ou dans les autres matieres qui en reçoivent l'aplication, de sorte que le cachet est son propre peintre à lui-même , qui se représente par sa seule aplication dans tous les sujets qui la reçoivent. C'est ainsi justement que Dieu nous scèle & nous confirme. Car son Esprit est son cachet éternel , & quand il vient à unir cet Esprit aux nôtres, quand il vient à l'imprimer & à l'enfoncer dans nos cœurs, il y grave en même tems son
image

image & sa ressemblance, l'image de sa sainteté, l'image de sa pureté, l'image de sa charité & de son amour, l'image de ses perfections & de ses vertus, tellement que nous portons son caractère profondément empreint dans nos âmes. Et quiconque a cet image du Saint Esprit en soi-même, est en sûreté de son salut; il ne peut jamais périr, parce que c'est une image ineffaçable, sur qui l'enfer & le monde n'ont point de pouvoir, comme étant faite par une main immortelle, sur un sujet incorruptible qui est l'âme, & pour une fin imperissable, qui est le salut éternel. C'est de cette même manière que ce divin Esprit nous rend ^{Rom. 8} 16. témoignage selon l'Écriture; il rend témoignage à nos esprits, dit Saint Paul, que nous sommes enfans de Dieu. Car comment se fait ce témoignage du Saint Esprit? Est-ce qu'il nous vient dire à l'oreille que Dieu nous a choisis & adoptez? Est-ce qu'il crie sur la tête d'un homme, comme sur celle de notre Seigneur, Celui-ci est mon Fils bienaimé, en qui j'ai pris mon bon plaisir? Est-ce qu'il nous dit, comme à Jérémie, qu'il nous a sanctifiés dès le ventre; ou comme l'Ange à la bienheureuse Vierge, que nous sommes reçus en grâce? Nullement certes, ce témoignage ne consiste en nulle voix extérieure, en aucune parole articulée, en aucune marque corporelle qui frappe les sens: mais dans cette opération intérieure

du Saint Esprit, qui nous imprime son image, en formant efficacement en nous la piété envers Dieu, la charité envers le prochain, l'amour de la justice, l'estime de la tempérance & de la chasteté, l'étude & la pratique de la sanctification. Car puis que ces vertus salutaires ne peuvent venir de nous & de nôtre nature corrompue, il faut bien nécessairement que le Saint Esprit les produisant dans nos âmes, nous rende par là temoignage, que nous sommes enfans de Dieu, & que nous avons part à sa grace. Il scèle donc, comme il temoigne, en nous assurant interieurement de nôtre foi, de nôtre adoption & de nôtre salut.

Jugez par consequent si l'on a raison de soutenir, que le Fidele ne peut & ne doit jamais s'assurer de son bonheur, qu'il ne peut avoir aucune certitude de sa propre foi, qu'il ne fait s'il est en la grace, ou non, & qu'il est obligé d'en douter toute sa vie. Comment donc le Saint Esprit nous scèle-t-il, s'il nous laisse toujours dans l'incertitude? A quoi donc sert ce Sceau, s'il ne nous confirme rien? Comment nous temoigne-t-il que nous sommes enfans de Dieu, s'il ne nous en donne aucun sentiment, & si nous devons toujours craindre d'être les enfans du Diable? N'est-ce pas revoquer en doute la verité de son temoignage, n'est-ce pas contester la validité de son Sceau? Quoi cet Esprit agiroit en nous, & y deployeroit son
admi-

admirable efficace, cette efficace qui est pareille, dit Saint Paul, à celle qui ressuscite les morts, sans que nous en sentissions rien? Il nous feroit vivre de la vie des Saints, sans que nous nous aperçussions de n'être pas morts? Il nous feroit marcher dans les voyes de Dieu, & dans le chemin du salut, sans que nous pussions dire si nous remuons, ou si nous sommes immobiles? Non non, Mes Freres, cela ne peut être. Quiconque a le Saint Esprit ne peut ignorer jusques à la fin qu'il l'ait. Quiconque en est scélé, c'est-à-dire, confirmé dans le sentiment de sa foi & par consequent de son adoption, n'en peut pas toujours douter. Ce sceau intérieur lui en donne une vraie & infallible assurance. C'étoit ce sceau apposé au cœur de Saint Paul qui lui faisoit dire, *Je sçai,* ^{2 Tim. 1:} non pas, je doute, je conjecture, je m'imagine, ^{12.} mais *je sçai à qui j'ai cru, & suis persuadé qu'il est puissant pour garder mon dépôt jusques à cette journée-là.* C'étoit ce ^{Job 19:} sceau qui attaché à l'ame de Job, lui faisoit ^{25.} tenir ce langage si hardi & si resolu, Je sçai que mon Redempteur est vivant, & qu'après que les vers auront rongé ceci, cette chair mortelle, je le verrai de mes yeux. C'est ce sceau qui gravé dans l'esprit des Chrétiens, leur met à la bouche ces paroles si pleines de confiance; Nous savons de scien- ^{2 Cor.} ce certaine que si nôtre habitation terrestre ^{5:1.} de cette loge est detruite, nous avons un édifice

5 Cor. 1. édifice de par Dieu, une maison éternelle dans les cieus, pour y être reçus au sortir de cette vie. C'est ainsi que les Ephesiens avoient été scélez du Saint Esprit, parce qu'ils en avoient reçu toutes ces bienheureuses assurances qui les remplissoient de paix, de consolation, d'esperance; qui leur faisoient goûter toutes les douceurs du ciel dès la terre, & qui logeoient le Paradis dans leurs ames, en attendant que leurs ames alassent loger dans le Paradis.

Nous avons donc vu les deux graces excellentes que Dieu avoit faites aux Fideles d'Ephese; l'une, c'est qu'ils avoient ouï la parole de verité & l'Évangile du salut; l'autre, c'est qu'ils avoient été scélez du St. Esprit de la promesse. Chers Freres, nous pouvons bien nous faire application de ces deux grands & insignes benefices; car nous les avons reçus tous deux du Seigneur, aussi bien que les Ephesiens. Pour la parole de verité, l'Évangile du salut, nous l'avons ouï vous le savez, nous l'entendons encore tous les jours par la grace de nôtre Dieu, qui a la bonté de nous en continuër la predication, nonobstant toutes nos ingrattitudes & nos rebellions qui nous en rendent indignes. Nous l'avons ouï tout tel qu'il est sorti de la bouche des saints Apôtres, sans aucun mélange des traditions humaines, sans aucune bigarrure des fables & des legendes, sans aucun fard de devotions volontaires, & de ce-
remo-

remonies pueriles. Et nous pouvons bien dire que ni dans nôtre creance, ni dans nôtre culte, nous n'avons rien que nous n'ayons reçu du Seigneur, & de ses Apôtres. Sentons comme nous devons cette grande grace de Dieu qui n'est pas commune à tous. Car on voit quantité d'autres personnes qui n'ont pas cette parole de verité, & cet Évangile du salut, dans une pureté pareille à celle qui regne dans nos Eglises. Reconnoissons bien cet avantage. Estimons le comme il faut, & le menageons soigneusement. D'une part conservons fidelement cette parole de verité, sans y mêler jamais rien d'étranger, rien d'humain, rien d'inventé & d'introduit sans son ordre, quelque specieux qu'il puisse être. Car cette parole de verité est la seule regle de la verité. Tout ce qui n'y est point conforme en matiere de Religion est faux, & doit être rejetté comme une erreur. Non seulement ce qui est contre cette parole, mais ce qui est hors de cette parole est sans verité, & ne peut passer que pour un mensonge. Car si un Ange même du ciel évan- *Gal. 1:8* gelisoit non seulement contre, mais outre ce qui a été évangélisé, Saint Paul veut qu'il soit anathème & execration. Retenons donc cette parole celeste telle qu'elle se trouve dans l'Évangile du salut, sans alteration, sans addition, sans diminution quelconque. C'est cette parole qui nous peut rendre sages à *2 Tim. 3* salut: toute autre doctrine ne rend les hom-¹⁵

mes

Pf. 119:
105.

mes sages qu'à perdition, & ne communique que cette malheureuse sagesse qui est folie devant Dieu. C'est cette parole qui est la lampe à nos piez, & la lumière à nos sentiers, pour nous conduire sûrement dans la bonne voye ; les autres doctrines ne sont que des feux follets, qui menent dans des précipices. Et non seulement retenons cette parole par la pureté de nôtre foi : mais sur tout prenons peine de la bien garder dans la sainteté de nôtre vie. Car c'est là proprement la reconnoissance que nous devons à Dieu, pour la faveur inestimable dont il nous gratifie, en nous faisant ouïr cette parole de vérité, & cet Évangile du salut. Vivons selon cette divine parole, & selon ce saint & salutaire Évangile. Car sans cela il ne feroit que tourner à nôtre condamnation, à nôtre confusion & à nôtre malheur éternel. Misérables ceux qui n'ont point l'avantage d'ouïr la parole de Dieu, comme les Payens ; car comment croiront-ils en celui dont ils n'ont point ouï parler ? Mais beaucoup plus misérables encore ceux qui entendent cette parole sans la garder, comme les mauvais Chrétiens. C'est ce qui agrave leur péché, c'est ce qui les rend tout-à-fait inexcusables, puis que par ce moyen ils sont de mauvais serveurs, qui savent la volonté du maître & ne la font pas, dignes par conséquent d'être battus de plus de coups. Il faut donc non seulement ouïr la Parole de Dieu, & l'ouïr

avec

Luc 12:
47.

avec attention , comme Samuël qui disoit , ^{1 Sam. 3:}
Parle Seigneur , car ton serviteur écoute. Il ^{10.}
faut non seulement la recevoir avec foi ,
comme les Thessaloniens , à qui l'Apôtre ^{1 Thess.}
rend ce temoignage qu'ils avoient reçu sa ^{2: 13.}
Predication , non comme une parole d'homme ;
mais ainsi qu'elle est véritablement ,
comme la parole du Dieu vivant. Il faut
non seulement s'en souvenir comme la Sainte
Vierge , de qui Saint Luc remarque qu'elle
conservoit soigneusement tout ce qui étoit
dit de son Fils , & le ruminait dans son cœur :
mais le principal est de la garder , & de la
pratiquer comme David , qui disoit , J'ai
serré ta parole en mon esprit , afin que je
ne peche point contre toi. Car il n'y a que
ceux qui vont jusques là que Dieu approuve ,
& qui se puissent assurer de lui plaire. Il
n'y a que ceux-là qu'il scéle de son Esprit ,
pour les remplir des assurances interieures
de sa grace.

C'étoit le second avantage des Ephesiens ,
c'est aussi le nôtre , Mes Freres , si nous en
savons bien user ; car ce même Esprit que Dieu
rependoit sur les croyans au commencement
du Christianisme , est celui qui se communi-
que encore aux Fideles , en ces derniers tems ,
puisque comme il n'y a qu'un seul Seigneur
J. CHRIST , une seule foi , un seul Batême ,
un seul Dieu & Pere de tous , il n'y a
aussi qu'un seul & même Esprit dans tous
les âges de l'Eglise. Il est vrai que cet Es-
prit

prit ne nous scèle pas aujourd'hui par des dons miraculeux, comme les Ephésiens des premiers siècles. Mais il est vrai aussi qu'il nous continuë toujours les graces salutaires & sanctifiantes; & si celles-ci sont moins illustres & moins éclatantes que les autres, on ne peut nier qu'elles ne soient plus précieuses, & plus excellentes, puis qu'elles conduisent infailliblement au salut. Si le St. Esprit ne met pas en nous maintenant les lumières de la prophétie, pour pénétrer dans les siècles à venir, il y met les lumières de la foi, pour percer au travers des cieus, pour faire subsister comme présentes dans nos cœurs les choses futures, & pour contempler comme visibles celles qu'on ne voit point. S'il ne nous fait pas parler sans étude des langues inconnuës, il nous fait parler le langage de Canaan, le langage des enfans de Dieu, par lequel nous crions Abba Pere, & lui adressons familièrement nos prières. S'il ne nous confère pas le pouvoir de guerir les malades, & de chasser les Demons, il guerit en recompense les playes mortelles de nos ames, & chasse ces legions de mauvaises convoitises, qui comme autant de Demons se logeoient dans notre sein, & en faisoient un petit Enfer. Le Saint Esprit scèle donc encore aujourd'hui les Fideles d'une maniere infiniment avantageuse.

Que lui devons-nous en reconnoissance
 d'une

d'une faveur si considérable ? C'est, Mes Freres, que nous devons conserver très-soigneusement ce divin sceau, respecter un si admirable caractère, & prendre garde de n'effacer pas en nous l'image du Saint Esprit, par l'impureté d'une mauvaise vie. Vous savez que les sceaux des Rois sont inviolables & sacrez. Les rompre, c'est un crime de leze-Majesté, c'est s'en prendre à la personne même du Prince, & interesser sensiblement sa justice & sa vengeance. Donnons-nous donc garde sur nos ames de deshonnorer le Sceau de Dieu, & le caractère de son Esprit : c'est l'image d'un Roi de qui tous les autres ne sont que les vassaux, d'un Roi dont la vengeance est épouvantable : & si autrefois un Empereur faisoit son sceau du pommeau de son épée, pour temoigner qu'il avoit de quoi punir le mepris de ses volontez & de ses ordres, certainement on peut bien dire que le Sceau de l'Esprit de Dieu & l'épée de sa justice sont inseparables, pour perdre par l'une ceux qui ont été assez malheureux pour outrager l'autre. Car il n'y a point de peché qui lui soit plus insupportable, que celui qui se commet contre son Esprit ; puis qu'il ne le pardonnera jamais, ni en ce Matth. siecle, ni au siecle avenir. 12: 32. Ayant donc un grand respect pour ce Sceau de Dieu, craignons de l'offenser. Craignons de le ternir, & d'en gâter les traits par des actions indignes de sa sainteté ; & puisque le St. Esprit

Rom. 8.

prit nous scèle en nous imprimant son image , si nous voulons nous assurer d'en être scélés en nos consciences, faisons voir en nous l'image de ses vertus. Cet Esprit est un Esprit de paix , d'union & de concorde , aimons donc la paix , & la cultivons avec tous les hommes ; vivons en paix avec tout le monde , autant qu'il nous est possible ; & bannissans de nos cœurs les haines , les animositez , & les querelles , gardons l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. Cet Esprit est un Esprit de supplication & de prieres , un Esprit qui fait requête pour les Saints selon Dieu , & qui prie en eux par des soupirs inenarrables ; prions donc sans cesse , & prenons plaisir à cet exercice de l'oraison qui doit être le sacrifice continuel de l'ame fidele. Ce Saint Esprit convoite contre la chair , & mortifie les faits du corps ; crucifions donc la chair avec ses affections & ses passions deregées , domtons les , & les mettons sous le joug par la penitence. Enfin cet Esprit est saint , & la sainteté même : soyons donc saints , comme il est saint , & nous netoyant de toute souillure de chair & d'esprit , poursuivons & achevons nôtre sanctification en la crainte de Dieu

Voilà , Mes Freres , comme nous pourrons savoir si en effet nous sommes scélés du Saint Esprit. Car si nous pratiquons ces vertus , & si nous sentons ces bonnes dispositions en nous-mêmes , très-assurément
 nous

nous avons le sceau de l'Esprit ; nous portons son image & son caractère , nous sommes marquez à son coin. Et si cela est, que vous êtes heureux , ô Chrétiens, que votre condition est digne d'envie ! Car étans scêlez du Saint Esprit, vous n'avez rien à craindre. Ce sceau vous assure de votre élection , du pardon de vos offenses , de l'éternelle félicité de vos ames , & de la glorieuse résurrection de vos corps. Ce sceau est un signe plus certain de la réconciliation de Dieu avec vous , que l'arc en ciel ne l'est de son alliance avec le monde , pour le garantir du peril d'un second déluge. Ce sceau est une sauvegarde infailible contre le Diable & contre la mort ; car ils ne sauroient nuire à ceux qui le portent : & comme les Anges exécuteurs de la vengeance Divine ne touchoient point dans la destruction de Jérusalem , à ceux qui avoient la lettre Thau sur leurs frons , aussi tous les ennemis du salut ne sauroient détruire ceux qui ont le sceau du Saint Esprit dans leurs cœurs. Enfin ce sceau sera la marque qui discernera un jour les hommes en la grande journée de nôtre Seigneur ; car ceux qui auront été scêlez de son Esprit , ce sont ceux qu'il déclarera ses enfans , ses héritiers & ses bienaimez. Ce sera proprement à ce caractère qu'il les reconnoitra devant les Anges. Ce sont ceux qu'il mettra publiquement à sa main droite. Ce sont ceux à qui il tiendra ce lan-

gage si ravissant; Venez les benits de mon Pere posseder en heritage le Royaume qui vous a été préparé devant la fondation du monde.

Dieu veuille que nous soyons de ce nombre, & à lui Pere, Fils, & Saint Esprit, soit honneur & gloire aux siècles des siècles. AMEN.

L'AR.